Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **23 (1986)**

Heft 825

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

Solution finale

On connaît l'histoire de Metternich, recevant une dépêche qui lui annonçait la mort de Talleyrand et la retournant entre ses doigts, en murmurant très inquiet: «Que diable peut-il bien vouloir dire?» S'essayant en somme, mais en vain, à cet art dont nous nous piquons si fort aujourd'hui: la lecture au second degré!

Toutefois, point trop n'en faut.
Par exemple, dans le cas d'*Auschwitz*, des chambres à gaz, du génocide perpétré aux dépens des Juifs, Tziganes, etc.
Je revois ce brave homme de Viktor Brack, haut dignitaire nazi, expliquant au juge instructeur américain — c'était à Nuremberg — que quant à lui, il avait toujours été adversaire du génocide, estimant que des millions de cadavres, c'est salissant, et que ça finit toujours par se savoir. Et que par conséquent, il avait proposé *son* plan — qui malheureusement avait été écarté au profit de celui d'Eichmann, qui consistait à stériliser les intéressés au moyen de je ne sais quel rayon, pendant le temps qu'ils consacreraient à remplir un questionnaire... Et dire qu'on l'a pendu!

Parmi les milliers de témoignages, parmi les centaines de documents, il en est un particulièrement accablant pour les coupables, c'est le protocole de la rencontre dite du *Wannsee*, le 20 janvier 1942, en présence de Heydrich, Eichmann, etc., pour mettre au point l'*Endlösung* (la solution finale) — c'est-à-dire, admet-on généralement, le génocide. Il convient donc à tout prix de le discréditer ou, en tout cas, d'en proposer une autre lecture.
Je n'ai pas pu, malheureusement, me reporter à la thèse d'Henri Roques, soutenue récemment à Nantes. Mais d'après ce que j'en ai lu, notamment dans le *Pamphlet*, il semble qu'elle suive d'assez près le livre de Faurisson de 1980; et plus encore celui de Stäglich: *Der Auschwitz Mythos*, de 1979.

Sur le point particulier du protocole du Wannsee, quels sont les arguments? Que c'est un *faux* forgé par les services américains pour les besoins du procès de Nuremberg. Certains paragraphes auraient été *ajoutés*; d'autres sans doute *retranchés* — à telle enseigne que *Endlösung* ne signifierait pas du tout *génocide*, mais tout au contraire projet d'installer les Juifs dans un territoire qui puisse leur servir de patrie, afin de les faire travailler dans le cadre de l'économie de guerre. Plus précisément, quand il est question de *Sonderbehandlung* (traitement spécial) pour les Juifs qui auraient survécu à leur transfert, il faut comprendre, avec Kaltenbrunner, qu'ils seront accueillis dans des hôtels de luxe et bénéficieront d'un traitement de faveur... Fort bien. La preuve de tout cela? Le fait, par exemple, qu'il n'est pas fait mention, dans le protocole, du plan de déportation des Juifs à *Madagascar* — projet que Hitler avait longuement caressé... Cette omission aux fins de donner à l'expression *Endlösung* un sens sinistre qu'elle n'avait nullement!

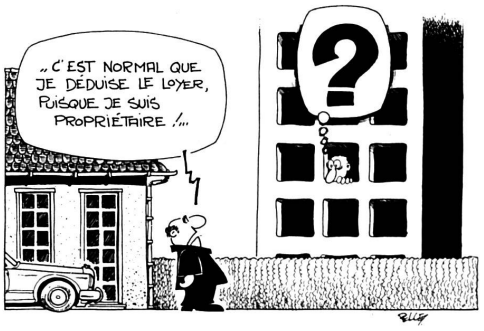
Je suis tout prêt, quant à moi, à considérer que les grands chefs nazis étaient idiots (encore que leurs résultats aux tests QI que leur firent passer les Américains fussent bons, voire excellents, à l'exception de ceux de Julius Streicher) — mais tout de même: la rencontre du *Wannsee* date de janvier 1942. Discuter en janvier 1942 d'un projet de transfert à Madagascar... et quand bien même Rommel était sur le point de lancer son offensive en Afrique — pourquoi pas discuter d'une installation sur la lune?

La bêtise, tout de même: elle a quelque chose de fascinant, vous ne trouvez pas?

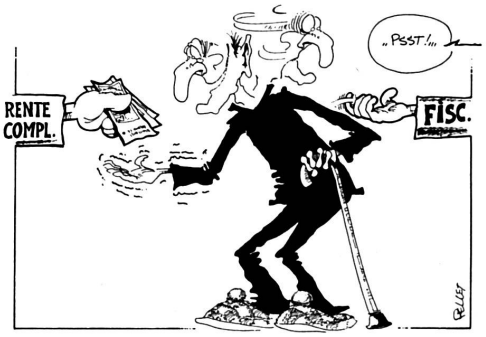
J. C.

VOTATIONS DU WEEK-END

Le point de vue de la Tribune socialiste vaudoise



INITIATIVES POP, AVLOCA EN FAVEUR DES LOCATAIRES



INITIATIVE AVIVO POUR LA PROTECTION DES PETITS CONTRIBUABLES